



DIXIÈME

SERMON.

APOCAL. XX.

6. *Bien-heureux & saint est celuy qui a part à la premiere resurrection, la seconde mort n'a point de puissance sur luy.*



F N T R E toutes les inclinations naturelles de l'homme, la plus forte & la plus enracinee de toutes est le desir de conseruer sa vie, & de fuir la mort. C'est ce qui incite les hommes à prendre nourriture, & à prendre medecine es maladies, à fuir les perils, & à se defendre quand on est affailli. C'est le desir de conseruer sa vie, qui fait s'enfermer de fosses & de remparts : & prendre vne cuirasse en vn iour de combat. Que si vn nauire se brise à deux cens lieues de terre, chacun nage qui peut, non pas pour esperance de sauuer sa vie, mais pour reculer vn peu la mort, & rendre les derniers deuoirs à la nature. Il n'y a

point d'amour plus tendre que l'amour d'une mere enuers les enfans : ce neantmoins se trouuent des exemples de meres qui plustost que de mourir de faim ont cuit & mangé leurs enfans. Il n'y a rien que l'homme desire avec plus d'ambition que de paruenir à vne couronne , & toutesfois plusieurs personnes ont quitté leur Empire pour conseruer leur vie , & ont mieux aimé suruiure à leur royauté. Quoy plus? se sont trouuez des personnes, qui condamnées à mourir de faim en prison, ont mangé leurs bras, taschans de prolonger leur vie par la diminution de leur corps. On oit dire souuent certe parole, *j'aimerois mieux mourir que de faire cela.* Mais quand ce vient au fait & au prendre , on en fait dix fois d'auantage pour eschapper la mort.

Mais pource que la vieilleffe mine le corps, & qu'en fin il faut payer le dernier tribut à la nature, l'homme ne pouuant prolonger sa vie, par vn second effort tasche que son corps soit conserué apres sa mort. De là sont venus les embauemens & autres artifices , pour garentir pour quelque temps le corps de corruption. Mais pource que les corps pourrissent en fin , & se tournent en cendre, les hommes ont trouué des moyens de conseruer le nom des trespassez , par des inscriptions sur les tombes , & par des histoires qui descriuent leur vie , afin qu'ils viuent en quelque façon à la memoire de la posterité. Mais ces aides sont foibles , & passent en fin , & non seulement la vie des hommes , mais aussi leurs corps. Et leurs noms perissent , & sont engloutis dans vn gouffre sans fonds , à sçauoir
dans

dans l'aneantissement & l'oubliance du passé.

Si est-ce, mes freres, que cette maxime est tres-veritable, que Dieu & la nature ne font rien en vain. Puis donc que Dieu a planté en l'homme vn desir naturel d'immortalité, ce desir seroit vain & inutile, s'il n'y auoit quelque moyen de se garentir de la mort, & de durer à perpetuité.

O que bien heureux sera celuy qui trouuera ce moyen, & qui estant victorieux des siecles & du temps qui consume toutes choses, viura eternellement!

A cette immortalité on ne paruiet, ni par les medecines, ni par les embaumemens, ni par les histoires, mais elle vient de celuy qui est la source de vie, à sçauoir de Dieu, duquel il est dit, Ps. 36. *Source de vie gist en toy, & par ta clarté nous voyons clair.* Tout ainsi que quand le feu continuel des Vierges Vestales s'estoit esteint, ne leur estoit loisible de le rallumer ailleurs qu'aux rayons du Soleil, ainsi l'homme estant décheu de l'immortalité par son peché, n'y a autre moyen de recouurer la vie, qu'en se retournant vers le Soleil des esprits, duquel decoule tout ce qu'il y a de vie és creatures.

C'est la fin pour laquelle Iesus Christ est venu au monde. Car il y est venu pour y appotter la vie, comme dit saint Iean en sa premiere Epistre chapitre cinquieme. *Dieu nous a donné la vie, & cette vie est en son Fils.* Pour cela il a subi nostre mort, afin de nous faire participans de sa vie: Il a prins vn corps mortel d'entre nous, afin de nous donner son Esprit, qui est vn Esprit viui-

fiant pour faire refusciter d'une premiere resurrection les ames qui gisent en la mort , & pour refusciter en suite leurs corps d'une deuxieme resurrection , afin que nulle partie de l'homme ne demeure en la puissance & domination de la mort.

C'est ce que l'Esprit de Dieu nous enseigne en ce passage, disant, *Bien-heureux & saint est celui qui a part à la premiere resurrection. La seconde mort n'aura point de puissance sur luy.*

En ces paroles nous auons deux choses à considerer. 1. Pourquoi il ioint la beatitude avec la sainteté. 2. Puis apres en quoy il fait consister cette beatitude. A sçauoir à refusciter d'une premiere resurrection , qui garentisse de la mort seconde, qui est la mort eternelle.

Il dit donc , *Bien-heureux & saint* , accomplant le bon-heur ou beatitude avec la sainteté , de peur que quelcun ne s'imagine quelque beatitude sans sainteté , & n'espere estre bien-heureux en vivant comme les profanes, lesquels s'égayent en leur prosperité, cependant que leur ruine s'auance à grand pas , & que leur condamnation est minucee au conseil de Dieu. Semblables aux bestes qui bondissent & s'égayent en vn pré vne heure auparauint qu'on les mène à la boucherie. Ils parlent (comme dit Esaïe chapitre vingt-huitième) comme s'ils auoyent fait accord avec la mort , & auoyent intelligence avec le sepulchre , s'asseurans que quand les fleaux de Dieu passeront , ils ne les attoucheront point. Tout ainsi qu'à ceux qu'on execute par iustice , le plus haut eschelon , est le plus proche de

che de la fin de leur vie, ainsi les meschans estans au comble, & au plus haut de leur prosperité sont à la veille de leur ruine.

Item en ioignant la beatitude avec la saincteté, il declare que la beatitude n'appartient point plustost aux grands qu'aux petits, ni aux riches qu'aux pauures, mais qu'elle appartient à ceux que Dieu conduit par l'esprit de sanctification, lequel est en eux vn commencement d'une vie nouvelle, & vne semence d'immortalité. Car les grands de ce monde se trouuent ordinairement plus empeschez que les petits, ils sont assaillis de soucis, enuironnez de craintes, exposez à l'enuie: Souuent la teste leur tourne en vn lieu haut: & quand ils tombent, ils tombent plus rudement. Et comme quand vne maison tombe tout à coup, les chevaux & les hommes qui sont dedans sont écrasez, mais les fourmis eschappent: ainsi en la ruine d'un estat, les plus petits eschappent plus aisément, mais les plus grands ont plus de peine à se sauuer. Il est le mesme des richesses, qui attirent l'enuie & les procez; & les flatteurs, qui enflent l'orgueil, & allument les conuoitises, qui non seulement se perdent, mais aussi qui perdent les hommes: Dont aussi Iesus Christ declare qu'il est malaisé qu'un riche entre au Royaume des Cieux. Et au bout de tout cela, la mort venant depouille les hommes de grandeurs & de richesses, pour comparoistre nuds deuant le siege iudicial de Dieu, & rendre conte de leur administration, & de la façon en laquelle on a dispensé ces richesses durant cette vie.



Pourtant l'Esprit de Dieu en ce passage, nous destourne de la fiance & amour de ces choses, en appelant bien-heureux ceux qui sont saints, afin que nous cerchions la felicité en la sainteté qui consiste en la foy en Iesus Christ, en la charité enueis nos prochains, en l'inuocation loigneuse du Nom de Dieu, & meditation de la parole: & au mespris de ce monde & de ces allechemens, en sobrieté, honnesteté, & intégrité en nostre conuersation. En quoy l'Esprit de Dieu en ce passage parle conformément à l'Apostre aux Hebreux chapitre douzième. *Pourchassez la sanctification, sans laquelle nul ne verra Dieu: & au dire du Seigneur, Matth. 5. Bien-heureux sont les nets de cœur, car ils verront Dieu.* Dont la raison est claire. Car la beatitude de l'homme consiste à estre conioint à Dieu, & approcher de sa presence. Puis donc que Dieu est iuste & saint, approcheroit-il de soy les profanes? Serroit-ce chose conuenable à la iustice de Dieu, de rendre les hommes heureux sans les rendre bons, ou les glorifier sans les sanctifier? & permettre qu'on paruint à la beatitude par la meschanceté?

Or les fideles, en la vie presente, estans enuironnés de beaucoup d'infirmités, & suiets à pechet, neantmoins sont appelez saints pour plusieurs raisons. 1. Premièrement en comparaison des profanes & destituez de crainte de Dieu. Car encore qu'ils soyent pecheurs. Si est-ce que le peché ne regne pas en eux. Et l'Esprit de sanctification qui habite en eux, ayant prins le dessus range petit à petit les conuoitises, & diminue

nue leur vigueur. 2. Item ils sont appelez saints, pource qu'ils sont consacrez à Dieu, & dediez à son service, par leur naissance en l'Eglise, & par le Baptême, & par la profession de croire en Iesus Christ, & d'estre du peuple de Dieu, & appartenir à son alliance. Ainsi le temple estoit saint, & les vaisseaux, & les sacrifices, & les premices des fruits, pource que ces choses estoient consacrees à Dieu, & destinées à son service. Et c'est aussi pourquoy les fideles en l'Ecriture sont appelez Temples de Dieu, & vaisseaux esleus, & Sacrificateurs pour offrir sacrifices spirituels, & premices de ses creatures, afin que par toutes ces façons de parler nous soyons exhortés à nous addonner à sainteté, à nous donner garde de ne profaner point le temple de Dieu, à posséder nos vaisseaux, c'est à dire nos corps, en sanctification & honneur, 1. *Theff.* 4. A offrir nos corps en sacrifice viuant, saint, agreable à Dieu, Rom. 12. 1. A nous retirer du monde comme premices triées de la masse du genre humain. Et c'est en ce sens que l'Apostre en la premiere aux Corinthiens chapitre septième, dit que les enfans naissans de parens fideles sont saints, pource qu'ils sont consacrez à Dieu, combien qu'ils ne soyent regenez par l'Esprit de Dieu.

3. Item les fideles sont appelez saints à cause que la sainteté de l'obéissance que Iesus Christ a rendue pour nous, leur est imputee. Car il nous a esté fait de par Dieu *sapience, iustice, sanctification & redemption*. Nos pechez luy ont esté imputez, afin que sa iustice nous fust imputee.

4. Mais en ce passage il est clair que par la sainteté est entenduë la pureté de conscience, & la sainteté de vie gouvernée par l'Esprit de sanctification. Puis que l'Esprit de Dieu parle ici de la premiere resurrection, qui est la generation qui se fait par l'Esprit de sanctification, disant, *Bienheureux & saint est celui qui a part à la premiere resurrection, la mort seconde n'a point de puissance sur luy.*

En parlant de la premiere resurrection il presuppose qu'il y en a vne seconde. Et en parlant de la seconde mort il presuppose qu'il y en a vne premiere.

Quant à la mort en general, tous en parlent, mais sansçavoir que c'est, pource que personne n'en est reuenu pour nous dire que c'est: dont ne faut s'esbahir si les hommes là dessus ont des faulces opinions.

Vn des principaux abus est ce que nous iugeons de la mort par quelques apparences & signes extérieurs, qui nous deguisent la verité. La mort nous semble horrible, pource que les corps morts sont froids & passés, & descharnez, sans mouuement & sans sentiment, & pource que ceux qui meurent se plaignent du mal qu'ils sentent. Mais nos sens ne recognoissent pas en quoy gist l'horreur de la mort, ni pourquoy elle est effroyable: Ils ressemblent à des espions lasches & craintifs, enuoyez pour descouurer l'ennemi, qui ayans veu des buissons rapportent qu'ils ont veu de la caualerie, & ayans veu de nuict quelques vers luisans rapportent qu'ils ont veu force mesches allumées. Car ce qui est de grief & redoutable

table en la mort, n'est ni la palleur, ni la maigreur, ni la froideur, ni la veuë esteinte, ni mesmes les douleurs de ceux qui luittent contre la mort. Ains c'est l'oppression de la conscience, & l'angoisse de l'ame qui se sentant adiournee pour comparoistre deuant le siege iudicial de Dieu, ne trouue point de refuge, & se condamne elle mesme, deuant que d'estre condamnée de Dieu.

Avec vn pire abus, & vne folie euidente, les hommes craignent la mort & la fuyent, & cependant la hastent, abbregeans leur vie par excez, par gourmandise & yurognerie, & impudicité, & se precipitent és dangers avec temerité, allans chercher la mort en vn pays esloigné, comme si elle ne se trouuoit pas en leur pays. Ils vont à la guerre pour la querelle d'autruy, & se battent contre des personnes qu'ils ne cognoissent point, & desquelles ils n'ont receu aucune offense : mourir ainsi est appelé mourir au lietz d'honneur.

Je dis le mesme touchant la mort de l'ame, qui est la damnation eternelle. Car il n'y a personne d'entre nous qui ne face profession de tendre à la vie eternelle, & qui ne desire d'estre sauué. Mais plusieurs de ceux qui parlent ainsi se destournent exprés & volontairement, du chemin qui y meine, viuans dissolument, se plongeans és debauches & voluptez, viuans de rapine & de fraude, mesprisans la priere & l'ouie de la patole de Dieu. Ils s'approchent du salut par leurs desirs, & s'en reculent par leurs actions. Qu'on leur demande, *Ne desirez-vous pas d'estre*

sannez? Ils respondent, qu'ouy. Là dessus qu'on leur die, mais vous n'en prenez pas le chemin: Car on ne parvient à salut qu'en seruant Dieu, & s'adonnant à bonnes œuvres: Ils trouuent cét aduertissement bon, mais sont resolu de n'en rien faire, & ainsi poursuiuent leur train iusqu'à ce que la mort les saisisse à la gorge, & ne leur donne pas le loisir de se repentir. Bref les hommes en ce point sont depourueus de raison, & ressemblent à celuy qui veut viure, mais ne veut point manger: ou qui veut passer en Angieterre, mais ne veut point s'embarquer. Ils ressemblent à Balaam qui disoit que se meure de la mort des iustes, & que mon dernier depart soit semblable au leur. Si ce miserable homme auoit enuie de mourir de la mort des iustes, il ne deuoit pas viure de la vie des meschans.

Voici encoré vn autre abus qui nous empesche de bien iuger de la mort, & qui fait qu'elle est effroyable aux hommes de ce monde. C'est que comme les petits enfans attirez par la beauté de la flammie d'une chandelle, l'empoignent & s'y bruslett: Mais si leur pere vient à eux masqué, ils crient & sont espouuantez: Ainsi les hommes de ce siecle attirez par la douceur & belle apparence des voluptez, courent apres, & s'y perdent. Mais quand la mort vient, ils sont troublez & espouuantez, ne sçachans pas que quand la mort s'approche de ceux qui aiment Dieu, & croyent en sa parole, leur pere est caché sous ce masque hideux, & que Iesus Christ sous l'apparence de mort leur apporte vn present de vie eternelle.

Pour-

Pourrant afin de nous developper de fausses opinions touchant la mort, aprenons que c'est que la mort, & qu'elles sont ces deux sortes de mort, dont est ici parlé, desquelles Dieu nous delivre par deux sortes de resurrection.

Il y a deux sortes de vie, l'une qui est naturelle, & l'autre qui est spirituelle. La vie naturelle se fait par la conioction de l'ame avec le corps. La vie spirituelle se fait par la conioction de l'Esprit de Dieu avec nos ames. Car comme l'ame meut le corps aux actions naturelles, à marcher, manger, respirer &c. Aussi l'Esprit de Dieu meut les ames aux actions spirituelles, à l'amour de Dieu, à la foy en Iesus Christ, à la priere, à la compassion enuers l'affligé, au mepris du monde, au zele pour la cause de Dieu. Cét Esprit de sanctification est vne semence d'immortalité, & comme des estincelles & commencemens de la vie eternelle.

Dieu creant Adam à son image luy auoit donné l'une & l'autre vie, mais par sa cheute il est tombé en deux sortes de mort. L'une, par laquelle luy, & nous à cause de luy sommes suiets à perdre la vie eternelle : l'autre, par laquelle luy & sa posterité a esté assuiettie à la mort spirituelle.

Le moyen ordinaire par lequel se fait la mort naturelle, est l'extinction de l'esprit vital, qui est vne sumee ardente, qui a son origine au cœur, & qui fait battre le cœur & les arteres. Car cet esprit vital est le lien de l'ame avec le corps, lequel estant rompu, l'ame ne tient plus au corps, & sort de là pour estre portee en son lieu.

Mais la mort spirituelle se fait par la priuation de l'Esprit de Dieu : lequel si Dieu ne donne à l'homme il demeure sans sentiment & sans mouuement spirituel. Par le sentiment i'entens lezele qui s'esmeut & se picque pour la cause de Dieu. Par le mouuement i'entens les bonnes œuvres. En cét estat l'ame ressemble à vn corps mort, estant destituée de cette vie, que l'Apostre *Ephes. 4.* appelle la vie de Dieu. Car elle ne s'esmeut point quand on la picque de saintes reprehensions, & n'a aucun tressaillement de repentance & de componction de cœur. Elle n'a point d'yeux pour contempler les œuvres de Dieu, & remarquer le cours de sa prouidence. Elle n'a point d'oreilles pour receuoir la doctrine celeste. Elle n'a ni goust pour gouster les saints enseignemens, ni flair pour discerner les paroles & actions de bonne odeur, d'auec les infectes, & qui sont de mauuaise odeur deuant Dieu. Elle n'a point de mains pour les estendre à l'affligé, ni de pieds pour s'acheminer vers le salut. Et tout ainsi qu'un corps mort formille de vers, ainsi vne ame morte en peché formille de mauuaises conuoitises. Si Dieu tonne d'en haut par menaces & exemples de iugemens, elle ne se reueille point pour cela. Bref ne plus ne moins qu'en vn animal mort, au lieu de la vie naturelle, succede multitude d'autres vies, & vne vermine sans nombre se forme en vn corps, laquelle se meut sans ordre, & fait vne grande puanteur. Ainsi la perte de la vie spirituelle ameine vne fromiliere de conuoitises infectes, lesquelles se meuent sans ordre & sans raison, & dont la

puanteur

puanteur monte iusques au Ciel. C'est ce que l'Apostre aux Ephesiens chapitre deuxieme entend quand il leur dit , *Vous estiez morts en vos fautes & pechez.* Et l'Apostre 1. Timoth. 5. dit que *la vefue qui vit en delices est morte en vivant.*

Or entre cette mort spirituelle & la mort naturelle il y a deux notables differences. L'une, que la vie naturelle precede la mort naturelle. Mais ici c'est tout le rebours. Car la vie spirituelle succede à la mort spirituelle. L'homme est mort en peché deuant que Dieu verse en luy les estincelles de la vie spirituelle. L'autre est que de ceux qui sont morts de la mort naturelle , on ne peut pas dire que l'un soit plus mort que l'autre. Et celuy qui est mort auourd'huy est autant mort que celuy qui est mort deuant le deluge. Mais quant à la mort spirituelle, on s'y enfondre de plus en plus , & y en a qui sont plus auant que les autres, en cette sorte de mort. Les hommes morts en peché vont de plus en plus en empirant , & se corrompent par degrez iusques à ce qu'ils viennent à la mort eternelle , qui est le dernier degre de la mort spirituelle, appelee en ce lieu *la mort seconde.*

Dont vous pouuez recueillir que la mort de l'ame peut estre appelee la premiere mort , puis que l'ame se corrompt auant que le corps meure. Mais ici elle est appelee la seconde mort, pource que le dernier degre de la mort spirituelle viendra au dernier iour , & durera eternellement.

N'est besoin ici d'enfer noltre discours de

paroles horribles pour vous représenter l'horreur de cette mort éternelle, par laquelle l'homme ne vit que pour toujours mourir. L'affection la plus sensible qui soit en l'homme est l'amour de soy-mesme: Mais ceux qui sont en cet estat se haïssent eux-mêmes, & desestent leur estre, & haïssent Dieu duquel l'œil les brosse, & la main les presse d'une pesanteur qui ne se peut exprimer. Ils sont sans esperance, & sans consolation. Quelques uns ayans senti devant la mort les accessoires des enfers se sont voulu tuer eux-mêmes pour haster leur perdition.

Que le Seigneur Dieu, pere & auteur de toute consolation, nous face la grace de ne sçavoir jamais que c'est que ce tourment, & de vivre en perpetuelle ignorance de ce costé là, & n'y estre jamais sçavans par experience; & de n'en sçavoir qu'autant qu'il faut pour estre touché d'une frayeur salutaire, afin de nous reveiller du sommeil de profaneté, & pour rendre graces à Dieu incessamment de nous avoir racheté par la mort de son Fils, d'une si horrible perdition.

Ici donnons nous garde d'appeler Dieu à conte, & luy demander la raison pourquoy pour des pechés finis en nombre & en grandeur il canoye des punitions sans fin, & qui durent éternellement. Car outre la grandeur du peché, & la dignité infinie de celui qui est offensé, il y a ceci de plus, à sçavoir que les reprouvez és enfers haïssent Dieu, & pechent sans cesser. Dont ne se faut esbahir si le peché continuant, la peine continue aussi. Et s'il n'y a point de remission où il n'y a

n'y a point de repentance. L'homme tombé en ce precipice n'a pas la force de se relever soy-mesme.

Si est-ce, direz vous, que Dieu par son Prophete Ezechiel chapitre 18. vers. 23. dit qu'il ne prend point plaisir à la mort du pecheur, mais qu'il veut qu'il se conuertisse & qu'il viue. Le respõs qu'en ce passage le Prophete parle du pecheur viuant, & lors qu'il y a encoire lieu à la repentance : Mais il n'est pas le mesme quand la cause est acheuee, & quand il faut comparoitre deuant le siege iudicial de Dieu. Car combien que Dieu ne prenne point plaisir à destruire la creature, si est-ce qu'il veut estre glorifié, & aime la manifestation de sa iustice. Dont aussi il parle ainsi par son Prophete Esaie chapitre 1. *Hu! ie me rendray content de mes ennemis, & me vengeray de mes aduersaires.* Dieu ne hait pas l'homme entant qu'il est son œuvre, mais il hait ce qui est de l'œuvre du diable.

Or le moyen d'euiter cette seconde mort, est celuy qui nous est proposé en ce passage, à sçauoir de resusciter de la premiere resurrection.

L'Escriture nous parle de deux sortes de resurrection: l'vne qui est la premiere & qui se fait en cette vie presente: l'autre qui est la seconde qui se fera au dernier iour, lors que les corps se releueront de la poudre, & que les elements rendront ce qu'ils ont receu en deposit.

Cette premiere resurrection n'est autre chose que la regeneration & renouvellement de l'homme par l'Esprit de Sanctification. L'Escriture parle ainsi : Nostre Seigneur Iesus au cin-

quième de saint Iean nous dit, *En verité ie vous di, que l'heure vient & est desia, que les morts oiront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe viuront.* S'il eust dit seulement, que l'heure viendra, nous dirions qu'il parle seulement de la resurrection des corps au dernier iour. Mais puis qu'il dit que cette heure est déjà venue, faut dire necessairement qu'il parle d'une resurrection qui se fait dès la vie presente. De laquelle aussi parle l'Apostre aux Ephesiens chapitte cinquième: *Tou qui dors recueille toy, & te relève des morts, & le Seigneur t'eclairera.* Et au sixième chapitte aux Romains il compare la regeneration du fidele à la resurrection de Iesus Christ, disant *que comme Iesus Christ est resuscité des morts par la gloire du Pere, nous aussi cheminons en nouveauté de vie.* Et au premier chapitte aux Ephesiens il fait la resurrection de Iesus Christ & l'œuvre de Dieu aux croyans proceder d'une mesme vertu. *Afin (dit il) que vous sçachiez quelle est l'excellente grandeur de sa puissance envers nous qui croyons, laquelle il a deployée avec efficace en Christ, quand il l'a resuscité des morts.*

L'Escriture par cette façon de parler nous enseigne que comme les corps au iour du iugement resusciteront à la voix du Fils de Dieu, & à la trompette de l'Archange, aussi les ames mortes en partie se relevent au son de la voix de Iesus Christ, & à la trompette de l'Evangile, quand il plaist à Dieu de l'accompagner de l'efficace de son Esprit.

Par cela l'Escriture nous enseigne que nostre regeneration n'est pas vne œuvre de nostre franc arbitre,

arbitre, ni qui soit en nostre puissance: Car comme il n'est pas en la puissance d'un mort de se donner à soy mesme la vie, & n'a nulle preparation, ni disposition à la resurrection: ainsi l'homme non regeneré n'a aucune faculté ni disposition à se viuifier soy-mesme, ni aucune preparation à cette resurrection spirituelle. Que s'il y auoit en l'homme non regeneré quelque residu de vie spirituelle, comme gasouillent quelques Sophistes, l'Ecriture sainte appellerait la regeneration un changement & auancement de bien en mieux, mais non vne resurrection. Quelle disposition ou preparation à la regeneration trouuerons-nous en saint Paul lors qu'il persecutoit l'Eglise? ou au brigand qui auoit passé sa vie en meurtres & brigandages?

Or cette resurrection se fait ainsi. Quand il plait à Dieu de toucher par sa parole & par son Esprit, le cœur d'un homme qui n'auoit aucune crainte de Dieu, ni aucune inclination au bien: incontinent se forment en luy de nouveaux desirs, & d'autres inclinations que les naturelles, à sçauoir les celestes, & vne autre espee d'amour, d'autres choleres, d'autres tristesses, d'autres ioyes, d'autres craintes & d'autres esperances. Au lieu de la crainte des hommes, se forme la crainte de Dieu. Au lieu de la colere, le zele pour la cause de Dieu. Au lieu de la ioye insolente vient la paix de conscience & la tranquillité d'un esprit s'elioüissant en l'amour de Dieu. Au lieu des tristesses mondaines succede la douleur de repentance. Bref se fait un nouuel homme, auquel faut vne nouvelle sorte de nourriture, à sçauoir

le pain de vie, qui est Iesus Christ proposé par l'Euangile. A ce nouuel hōme Dieu donne d'autres yeux, à sçauoir des yeux de la foy, qui voyent les choses futures comme presentes, & les éloignées comme proches, iusqu'à penetrer iusqu'au ciel, où Iesus Christ est assis à la dextre de Dieu, & qui percent l'obscurité de l'ignominie de la croix pour apperceuoir à trauers la gloire du Fils de Dieu, & l'esperance des biens eternels dont Iesus Christ est le depositaire, & gardien. Il donne aussi à ce nouuel homme d'autres oreilles, desquelles Iesus Christ parle au treisième. de S. Mathieu, disant, *Qui a oreilles pour ouir, oye.*

Or comme l'enfant qui se forme au ventre en vn certain moment commence à se mouuoir, ainsi ce nouuel homme a vn premier mouuement, & certains premiers souspirs & tressaillemens de repentance.

Telle estoit cette premiere composition de cœur dont les Iuifs auparauant incredules, furent touchez à la premiere predication de sainct Pierre, Act. 2. 37. Et tout ainsi que Iéan Baptiste estant eucore au ventre d'Elizabeth sa mere, tressaillit à la voix de la Vierge Marie. Ainsi l'homme que Dieu regenere par son Esprit, sent cét homme interieur tressaillir à la voix du Fils de Dieu, l'aduerissant, & le poignant au dedans d'vne composition salutaire.

A cét œuure sont employés les Ministres de l'Euangile, desquels Dieu anime les paroles quand il veut, & les rend viuifiantes, & effiacieuses à exciter les mouuemens susdits, & à commencer & auancer cette resurrection spirituelle en ceux
 ausquels

auxquels ils parlent. Mais comme il y a des sages femmes qui aident les autres femmes à enfanter, & cependant elles mesmes sont steriles, ainsi il y a des Pasteurs qui seruent à ceste resurrection spirituelle, & à viuifier les autres, qui eux mesmes sont morts en peché & sont steriles à bonnes œuvres. Semblables à vne queux qui aiguise & ne coupe pas, ou à vn trompette qui encourage les combattans, & n'entre point en la bataille.

Cette œuvre tant excellente ne vient pas de l'eloquence, ni des paroles persuasives du predicateur, ains c'est vne œuvre de Dieu qui viuifie les morts, & dont les paroles sont effectiues, & faisantes en nous ce qu'elles nous commandent de faire. Dieu parle aux morts, mais par ces mesmes paroles il y verse la vie. Il parle à des os secs, disant, *Vous os secs escoutez la parole de l'Eternel*, Ezech. 37. 4. Et là dessus ces os se remuent & se reuestent de chair & de peau, & Dieu y verse la vie. Il dit au Lazare, *Sors hors*, & à ces paroles ce mort se leue & chemine. Il est le mesme de la resurrection spirituelle, laquelle Dieu commande & la fait. A laquelle aussi se peuent accommoder les paroles du Seigneur, disant, *Deliez-le & le laissez aller*. Car par cette resurrection Dieu delie celuy qui estoit enveloppé des liens de peché, afin qu'il chemine en la voye qui meine au salut eternal. Tout ce que firent les assistans fut, qu'ils presterent la main à rouler la pierre du sepulchre de Lazare, mais Iesus Christ le resuscita. Telle comparaison qu'il y a entre rouler vne pierre & viuifier vn mort, telle aussi est la

comparaison entre l'œuvre des hommes qui enseignent & exhortent , & l'œuvre de Dieu qui verte dans vne ame morte en peché la vie spirituelle.

Or entre cette premiere resurrection & la deuxieme y a vne notable difference. C'est que la seconde resurrection se fera en vn instant , & non point par degrez & succession de temps. Mais la premiere resurrection , qui est la regeneration, se fait petit à petit, & par vn secret accroissement. Et y en a qui s'auancent plus en peu de temps , que d'autres en beaucoup , selon la resistance des conuouitises , & selon la mesure de la grace & assistance de Dieu. Et mesme quelquefois la regeneration semble reculer au lieu de s'auancer: Selon que nous nous relaschons par fois, ou intermettons la priere , & la lecture & ouïe de la parole de Dieu : Ou selon que nous nous meslons parmi les mauuaises compagnies , ou nous surchargeons d'affaires de ce monde : Ou selon que nous sommes assaillis par fois de plus rudes tentations.

O que bien-heureux est celuy qui sent en soy des auancemens de cette premiere resurrection, & les mouuemens de ce nouuel homme deuenir plus foits & plus frequens. Qui en sa vieillesse & en ses infirmittez peut dire avec l'Apostre 2. Corinth. 4. que *combien que l'homme exterieur dechoye , toutes fois l'interieur se renouuelle de iour en iour.* Duquel le corps se courbe, mais l'esprit se releue. Qui estant à la veille du Sabbath eternal fait double provision de la Manne celeste, qui est la parole de Dieu.

C'est

C'est à quoy il faut trauailler : la tasche du fidele, en cette vie, n'est autre chose que d'auancer sa regeneration, & aller de foy en foy, & de vertu en vertu. Car depuis que Dieu a commencé en nous ce bon œuvre il veut que nous taschions à l'auancer, nous employans à nostre propre salut avec crainte & tremblement.

A cela nous sommes exhortez par la briefueté de la vie presente, par l'incertitude du iour de la mort, par la difficulté de la tasche, & par le sentiment de nostre infirmité. Ioint que les iours sont mauuais, les allechemens de la chair sont gluants, & le diable ne dort point, circuiuant à l'entour de nous comme vn lion pour nous engloutir. Et que l'œuvre de nostre regeneration est de telle nature, que si nous n'y auançons nous reculons par necessité : Comme quand on pousse vn bateau contre le fil d'vn eau courante, si tost que les basteliers cessent & se relaschent, le bateau descend incontinent. Car nous allons contre le courant du siecle, contre le torrent des coustumes & des iugemens publics, & contre nostre propre inclination naturelle. Si nous intermettons la priere, & l'estude de la Parole de Dieu, & l'exercice des bonnes œuvres, nous empirons en peu de temps, & sommes entrainez par le monde & par nos propres conuoitises. Celuy qui bastit vne maison, ou compose vn liure, s'il surseoit son trauail pour d'autres affaires, ou pour se donner quelque relasche, quand apres quelques iours il reprend son trauail, il le retrouue en mesme estat qu'il l'auoit laissé. Il n'est pas ainsi de l'œuvre de nostre regeneration, où Satan & le monde brouil-

lent toujours quelque chose , & quand apres l'intermission nous voulons y retourner , nous trouuons l'ouurage fort empiré. Pour ces causes faire veiller & prier , & se demander souuent conté à soy mesme de son auancement , s'interrogeant ainsi soy-mesme. Profites-tu en la cognoissance de Dieu , & en l'instruction en sa Parole ? Sens-tu l'amour de Dieu & le mespris du monde croistre dedans ton cœur ? Te sens-tu mieux préparé à la mort que tu n'estois il y a quelque temps ? Es ton esprit agité de craintes & de sollicitudes & deffiances , deuiet-il plus tranquille & se fiant en la promesse de Dieu , & se laissant conduire à la prouidence ? Prens-tu plus de plaisir à prier Dieu , & à lire & escouter sa Parole que tu ne faisois il y a quelques annees ? Quel thresor d'aumosnes as-tu fait depuis tant de temps ? Sens-tu croistre en ton cœur le desir de voir la face de Dieu , & estre avec Iesus Christ ton Sauueur ?

Pour ne parler ici des profanes qui n'entrent iamais en cest examen , ie dis que les meilleurs d'entre nous y estans entrez en sortent mal satisfaits d'eux mesmes , & sont honteux du peu d'auancement qu'ils trouuent auoir fait , & de sentir l'effort de leur foy & de leur zele , & de leur charité , trauersé de mauuaises pensees , combattu de doutes , interrompu des sollicitudes de ce monde : Ils sentent , & en sont affligez , que leur esprit s'egare souuent en priant Dieu. Qu'ils donnent l'aumosne avec quelque regret , & ne sont pas marries d'estre veus & d'estre remerciez.

Ces choses , mes freres , ne sont que trop veritables

tables, si est-ce que le fidele ne doit pas perdre courage pour cela, pourueu qu'il sente en soi quelque peu d'auancement, & qu'il ait vn vray marri-fement de ne s'auancer pas assez à son gré, & qu'il tasche de profiter & fortifier sa foy par l'exercice des bonnes œuvres, & implore le secours de Dieu en son infirmité. Car Dieu n'abandonne point l'œuvre qu'il a commencé en ceux qui l'aiment. Il ne brise point le roseau cassé, la vertu se parfait en nostre infirmité : afin que la gloire de l'acheuement de ceste resurrection spirituelle soit attribuee à Dieu seul, & non point à nostre vertu.

A ce saint effort nous sommes exhortez par ce titre de *Saint* dont Dieu nous honore en sa Parole, qui est vne louange laquelle nous deuous prendre pour exhortation : nous rememorans le dire de l'Apostre Ephes. 5. *Que paillardise & toute soüillure ne soit pas mesme nommee entre vous, comme il appartient aux saints.* Car pourquoy des-honorerions nous ce titre de *Saint* par vne vie profane ? Pourquoy en mal viuant donnerions-nous à nos aduersaires occasion de se moquer en disant, *Voila les saints, voila ceux qui se vantent d'estre reformés ?* Tout ainsi que si on met vn manteau royal sur les espauls d'un palefrenier, la personne n'en est pas plus honoree, mais l'habit en est deshonoré. Ainsi quand les titres honorables dont Dieu reuest ceux qui le craignent, sont attribuez à personnes profanes & meschantes, les personnes n'en sont pas meilleures ni plus honorables, mes ces titres excellens sont profanez & deshonoréz.

Penſons à ces choſes & nous reuillons à viure iuſtement, & ayons touſiours deuant nos yeux l'honneur de noſtre vocation, afin de cheminer ſainctement & honneſtement, & poſſeder noſtre vaiſſeau en ſanctification & honneur, ſelon l'exhortation de l'Apoſtre 2. Corinth. 7. *Or donc bien aimez, puis que nous auons de telles promeſſes nettojons nous de toute ſouillure de corps & d'eſprit, paracheuans la ſanctification en la crainte de Dieu.* Cette ſaincteté de vie ſera vn acheminement à vn plus haut degré de Saincteté, que les Saints de Dieu poſſedent en ſon royaume ceſte. Et ceſte premiere reſurrection nous meinera, à la ſeconde, en laquelle le Fils de Dieu viendra pour recueillir nos cendres, & releuer nos corps de la poudre, & les reueſtir avec nos ames de gloire & d'immortalité. Par Ieſus Chriſt noſtre Sauueur qui en l'vni-té du ſainct Eſprit vit & regne avec le Pere eternellement.

F I N.

